Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [x] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [x] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

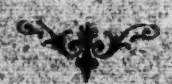
10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					✓						

20

R. P. LECOMPTE, S. J.

LA
Y. M. C. A.

Aux États-Unis
Au Canada
L'antidote



L'ŒUVRE DES TRACTS
Montréal

5 sous l'exemplaire, 8 sous franco; $4.00 le cent, $35.00 le mille, port en plus.
L'Action paroissiale, 1200, rue Bordeaux
Tél. St-Louis 7257

Imprimi potest
J. M. Filion, S. J.
Praep. prov. Canadensis

Nil obstat
Marianopoli 22 octobris [illegible]20
E. Hé[illegible]
Ce[illegible] librorum

Permis d'imprimer
2 nov. 1920
† Paul, *arch. de Montréal*

La Y. M. C. A.

CETTE « Union Chrétienne de Jeunes Gens » est présentement à l'honneur. On lui fait fête partout, au Canada, aux États-Unis, en Angleterre, en France. La guerre lui a donné un regain de popularité. Très habile à saisir le vent, elle lui ouvre ses voiles, et vogue, mon navire!

Qu'est-elle au juste ?

Elle est ce qu'elle n'a pas toujours été. Le jeune apprenti, George Williams, de Bridgwater en Angleterre, qui lui donna naissance en 1837, n'avait en vue que le bien spirituel des jeunes compagnons qu'il réunissait autour de lui: on priait, on lisait la Bible. L'association se répandit. Elle reçut, en 1844, son nom de *Young Men's Christian Association*. Exclusivement religieuse et protestante dans ses commencements, elle grandit très peu. Lorsque des classes (d'affaires, de lettres, de langues, de sciences, etc.), des jeux, des bains et autres attractions s'y ajoutèrent, la croissance fut rapide en Angleterre d'abord, puis en deçà de l'Atlantique.

I. — LA Y. M. C. A. AUX ÉTATS-UNIS

Son développement aux États-Unis a été remarquable. La revue *The Queen's Work* [1] nous donne dans une série d'articles (parus en 1915) les détails suivants: on compte sur tout le territoire 2,575 centres dont l'effectif global est de 620,000 membres; 480 centres ont 84,577 élèves dans leurs diverses classes, avec une dépense de $1,086,763 et une recette (faite des prix d'entrée de ces cours) de $785,274; la dépense pour les œuvres religieuses a été de $[illegible]21,067. Les exercices physiques sont fort en honneur:

---

[1] *The Queen's Work*. A Magazine of Catholic Activities. The official organ of the Sodality in America.—Publié à St-Louis, sous la direction du R.P.E.F. Garesché, S. J. Nous lui empruntons la plupart des matériaux qui composent notre première partie.

887 unions voient 331,451 membres s'ébattre dans 707 gymnases, 307 champs athlétiques, etc. Pour la seule ville de Chicago, les dépenses ont été de $678,000, le revenu de $685,372, dont $457,814 provenant des membres (cotisations, classes, pensions, etc.), le reste fourni par des souscriptions et des dotations. — Dans l'ensemble de l'organisme américain, il y a 4,400 fonctionnaires payés, directeurs, secrétaires, assistants et autres avec un salaire moyen de 1,200 à 1,500 dollars par année (quelques-uns s'élèvent à 4 et 5,000 dollars): ce qui forme une dépense annuelle totale pour les seuls salaires d'à peu près six millions. — Ces chiffres ont leur éloquence; nous allons en constater toute la signification.

Au directeur du *Queen's Work* qui demandait à un secrétaire de la Y. M. C. A. pourquoi l'Union n'imposait pas à ses membres une cotisation qui couvrît toutes les dépenses, celui-ci répondit: 1° Les directeurs dépendant ainsi du public sentent mieux leur responsabilité. 2° Les membres comprennent aussi qu'ils reçoivent plus qu'ils ne donnent et ne sont donc pas les rois et maîtres de la maison. 3° Et surtout, ces collectes générales popularisent l'œuvre, elles la tiennent devant le public et l'y intéressent. — La Y. M. C. A. excelle dans la manière de solliciter les aumônes. Elle l'a portée à la hauteur d'un art. Cela prend l'aspect d'un plan de campagne; ils l'appellent parfois une campagne en coup de vent, *a whirlwind campaign:* il faut recueillir en trois jours un million, peut-être deux millions, trois millions... comme dernièrement au Canada. Le plan, dressé dans chaque ville, la distribue par sections; l'on y voit accourir les fonctionnaires de tout grade, secrétaires, assistants, volontaires aussi et en grand nombre, formés en équipes, répartis avec soin, aidés par des annonces flamboyantes qui chauffent à blanc les enthousiasmes, aidés encore par la naturelle philantropie de plusieurs, le snobisme de maints autres. On cite le cas d'un secrétaire américain qui en a fait une spécialité: en dix ans, il encaissa dix millions. — Cet art de la réclame est pour la Y. M. un des plus sûrs éléments de son succès.

En quoi consiste l'organisation intérieure de la Y. M. C. A. ? — Elle pose comme premier principe fondamental qu'elle est laïque et doit rester laïque. Si dans certains cas très rares, on voit un ministre parmi les directeurs, c'est uniquement pour des raisons personnelles et non pas en tant que ministre.

Un autre trait distinctif, c'est l'emploi, en une œuvre de ce genre, de fonctionnaires salariés; ils y consacrent tout leur temps, ils en font un moyen de subsistance. — Les villes ont leur bureau de directeurs, élus par les membres actifs. Les secrétaires sont nommés par les directeurs; en cet organisme, comme du reste, on peut dire, en toute association, ils sont vraiment la cheville ouvrière. On les y prépare, on les y entraîne avec le plus grand soin, et pour cela deux écoles ont été fondées, l'une à Chicago, l'autre à Springfield, Mass. Le cours comprend trois années d'étude sur les sujets suivants: l'administration d'une société, la culture physique, les œuvres de jeunes gens. Il y a en outre des classes d'été pour eux en plusieurs endroits; et malgré tout, leur collaboration est tellement recherchée qu'ils ne peuvent répondre à toutes les demandes. Les Unions des villes, autonomes, s'unissent en associations d'*État*, nanties de leur personnel au complet; et ces divers organismes fédérés ensemble constituent l'Union *nationale*, avec encore ses directeurs, secrétaires, etc. C'est la convention nationale qui élit les membres du Comité *international;* celui-ci choisit à son tour ses officiers subalternes. — Et ainsi se meut, dans les deux Mondes, cette énorme machine, organisation vivante parfaitement hiérarchisée, gardant partout, et c'est une de ses forces, le même nom de Y. M. C. A.

Outre les deux caractéristiques de la Y. M. déjà mentionnées, laïcisme et fonctionnarisme salarié, il en est une troisième plus importante encore: c'est son protestantisme, ou mieux, d'après elle et dans un sens qui lui est propre, son christianisme, *Christian Association.*

Qu'elle soit d'abord protestante, essentiellement protestante, nous en avons l'aveu franc et loyal de M. Messer,

secrétaire général de l'Union à Chicago, un des hommes les plus en vue de l'Association aux États-Unis. Il disait au P. Gareschê: « Je veux appuyer sur ce fait: la Y. M. C. A. est essentiellement une organisation protestante. A mon avis, elle devrait rester nettement protestante. » L'organe officiel de la Y. M. C. A., l'*Association Men*, confirme en tout point ce témoignage.

Voyons un peu maintenant la nature de son christianisme. Le Manuel de l'Union, publié en 1892, nous fournit cette définition: L'Union est *chrétienne*, c'est-à-dire, composée de membres appartenant aux églises *évangéliques*. — Mais qu'est-ce qu'une église *évangélique?* « Et nous tenons pour évangéliques, poursuit le Manuel, les églises qui, *déclarant que les saintes Écritures sont la seule règle infaillible de foi et de vie*, croient en Notre-Seigneur Jésus-Christ, etc. » — Mais comme la religion catholique nie que la Bible soit la seule règle infaillible de foi, admettant de plus, en l'imposant, l'autorité vivante de l'Église, il s'ensuit que les *catholiques*, du point de vue Y. M. C. A., *ne sont pas des chrétiens*, pas plus que les Juifs, les boudhistes, les shintoïstes et *tutti quanti*. C'est cette grave insulte jetée au catholicisme que, le 13 mars 1918, Mgr Russell relevait avec indignation dans le Charleston *Evening*, en déclinant tout rapport avec une pareille organisation. [1]

Ce n'est pas tout. L'Union comporte deux sortes de membres: les membres *actifs*, les membres *associés*. Or, il n'y a de membres actifs que ceux qui appartiennent aux dites églises évangéliques; et à *eux seuls* — notez bien ceci — est confiée l'administration, à savoir, les charges et même le droit de vote. De sorte que les jeunes catholiques, ainsi que les Juifs, etc., entrant dans la Y. M. C. A., sont relégués au rang de simples membres associés, sans emplois ni voix au chapitre. Ils payent leur cotisation annuelle, vingt dollars, contribuent de la sorte à la richesse de l'Association qui se chiffre dans les cent millions de dollars, participent aux avantages matériels qu'elle procure, mais toujours dans un rang inférieur comme des non-chrétiens.

---

1 Voir *America*, 20 avril 1918, p. 51.

Comment un jeune catholique à l'âme élevée peut-il ne pas s'y trouver hors de son élément ?

Et cependant, aux États-Unis, sur les 625,598 membres dont se glorifie l'Association (année 1915), près de 150,000 sont catholiques. Ils n'y voient, disent-ils, que le côté matériel avantageux. C'est n'être pas très regardants. Et puis le côté spirituel ? N'y a-t-il pas là un danger évident, très grand, constant pour la foi de ces jeunes hommes, ainsi séparés de leur milieu catholique et maintenus sous l'influence protestante ? D'autant que, suivant le Manuel de l'Association déjà cité, « Dans toutes les Unions, l'œuvre religieuse est considérée comme le point le plus important vers lequel convergent tous les départements. » Aussi le même M. Messer ne craignait-il pas d'ajouter ces graves paroles, en répondant à une question du P. Garesché: « Je serai franc avec vous, mon Père, et je dirai que, suivant moi... la plupart des jeunes catholiques qui font partie de la Y. M. C. A. ont pratiquement sacrifié leur allégeance à l'Église catholique. Et de fait, considérant l'attitude de l'Église catholique envers notre Association, un jeune catholique montre un manque de loyauté lorsqu'il entre dans la Y. M. C. A. »

Nous dirons tout à l'heure l'antidote que dans sa maternelle vigilance l'Église oppose au poison de ces organisations mixtes, interconfessionnelles, qui instillent peu à peu leur venin dans les âmes, les moins capables souvent de réagir. Abordons maintenant l'étude de la Y. M. C. A. au Canada. [1]

II. — LA Y. M. C. A. AU CANADA

Montréal peut se vanter d'être la première ville du continent américain à donner naissance à un groupe de la Y. M. C. A. C'était au mois de décembre 1851. Quelques jours après, Boston, sans savoir ce qui s'était passé à Montréal,

1 Nos sources d'information sont les suivantes: « *History of the Montreal Y. M. C. A.*, by Alf. Sandham, Montreal, 1873 »; « *An Analytical Sketch of the Y. M. C. A. in North America*, by Verranus Morse, M. D., New York, 1901 »; « *The Association Year Book 1914-1915* ,Y. M. C. A. of North America »

inaugurait aussi son groupe de Y. M. Les Unions se répandirent peu à peu dans les provinces anglaises; en 1855, elles se fédéraient avec celles des États-Unis; et dès l'année suivante, la Convention annuelle des Unions du Canada et des États-Unis se tenait à Montréal: les villes de Saint-Jean, N.-B., de Kingston et de Hamilton y étaient représentées. Et Toronto? Toronto n'y était pas! Toronto, aujourd'hui la Mecque de toutes les loges, l'ambitieuse rivale de Montréal, et en fait de Y. M. C. A. sa supérieure incontestée, devenue le siège du Conseil National du Canada.

A cette réunion l'on décida que la prochaine Convention aurait lieu à Richmond, capitale de la Virginie. Mais voilà. La Virginie était un de ces États du Sud qui — pour des raisons que le R. P. Louis Lalande a su faire ressortir dans son étude sur *le Problème noir aux États-Unis* [1] — maintenaient le commerce des noirs, et l'on comptait parmi les membres de la Y. M. C. A. de grands propriétaires d'esclaves. Le Nord et le Sud étaient déjà aux prises; l'orage grondait; il devait éclater en 1860 par la guerre de *Sécession.* Montréal dès l'abord se déclara antiesclavagiste, et à tel point que plutôt que de se réunir à Richmond, la Y. M. C. A. canadienne menaça de se retirer, puis se retira en effet de la Fédération internationale. En 1864, la Convention, faite des délégations du Nord (on était encore là-bas en pleine guerre), dressa une Fédération nouvelle qui condamnait l'esclavage et admettait dans ses rangs, indistinctement, blancs et *noirs* (*young men of color*). C'était rencontrer les vœux du Canada. Deux ans après la guerre, 1867, Montréal, qui tirait quelque vanité de sa fière attitude sur la question des esclaves, reçut de nouveau la Convention internationale. Pour la première fois dans l'histoire de ces réunions, on y vit siéger le représentant d'un groupe de « jeunes chrétiens de couleur » récemment fondé à New-York. Ajoutons ici, pour ne pas tenir Toronto plus longtemps dans l'ombre, que cette aimable ville eut aussi ses deux ralliements internationaux, l'un en 1876, l'autre en 1910.

---

1 V. *Études*, 20 avril 1918.

Si vous le voulez bien, nous allons maintenant parcourir quelques pages de l'Annuaire de l'Union, « *The Association Year Book 1914-1915* », pour l'Amérique du Nord. Elles jettent un jour intéressant sur la composition et l'activité de la Y. M. C. A. au Canada.

Nous y relevons d'abord un total de 95 groupes, dont 45 dans le seul Ontario, 9 dans la province de Québec, 9 aussi dans la Nouvelle-Écosse, 8, 5, etc., dans les autres provinces. Le nombre total des membres, toujours pour l'année de grâce 1914-1915, est de 33,082. L'Ontario en fournit à lui seul plus de la moitié, exactement, 17,290; le Québec, 5,180; la Colombie Britannique, 3,352, etc. Dix villes ont plus de mille membres; les plus fortunées sont: Toronto, 5,596; Montréal, 3,814; Winnipeg, 2,450. La richesse immobilière s'élève à $5,580,925; elle se répartit dans les diverses villes du Dominion, notamment dans les trois villes susmentionnées, mais dans un ordre un peu différent: Montréal, $713,059; Toronto, $657,101; Winnipeg, $558,002. Les dépenses courantes sont de $705.737, dont $335,545 pour l'Ontario, et $125,260 pour la province de Québec.

L'œuvre de la Y. M. C. A. au Canada ne diffère en rien de celle des États-Unis. Comme sa grande sœur, elle a connu des jours difficiles. L'église ou plutôt les églises protestantes se demandaient avec un dédain mêlé d'inquiétude ce que venait faire dans leur paisible domaine cette œuvre nouvelle, fort remuante, essentiellement laïque, mais dont le but principal (*primary purpose*) était l'avancement spirituel des jeunes gens (*spiritual improvement of young men*). D'un autre côté la « Y » (comme ils l'appellent familièrement parfois) poussait toujours, sans parvenir à se faire comprendre des églises. De sorte que de part et d'autre on se regarda pendant quelques années comme des chiens de faïence, le nez en l'air. Finalement le brouillard se dissipa, on se comprit, les églises se rendirent compte qu'elles avaient là une « école de formation pour les ouvriers chrétiens », ceux-ci devenant ensuite des « chefs

pour les œuvres évangéliques », et même des « pasteurs sérieux et recherchés ».

Une autre incompréhension — mais celle-ci tout intérieure — avait d'abord faussé l'œuvre propre de l'Association: elle s'adressait à tous les âges, jeunes, moyens et vieux, elle les englobait tous dans ses cadres, éparpillant par le fait même ses meilleurs forces. Ce n'est qu'en 1864 que la Y. M. C. A. trouva vraiment sa voie et qu'elle l'enserra dans cette formule: « Œuvre pour jeunes gens par des jeunes gens. » Œuvre multiple, comme l'on sait. Théoriquement du moins, elle prend tout l'homme: formation *religieuse:* classes de Bible, réunions pieuses, de prières, etc.; formation *éducative:* classes d'affaires, de langues, de sciences, conférences, bibliothèques, journaux, revues, cabinets de lecture; formation *sociale:* réunions sociales, soirées, concerts, plus un certain nombre d'œuvres de charité pour les membres, bureaux de placement, hospitalisation, visites des malades; formation *physique:* gymnases (c'est, au dire d'un membre de la société, la plus grande attraction), bains, champs de jeux, campements de vacances, pensions.

La Y. M. C. A. fait-elle du prosélytisme? Indubitablement, s'il est question des jeunes gens de religion protestante. C'est même sa raison d'être, et l'on ne peut que louer le zèle qu'elle y met. Elle cherche, dit l'art. II de ses constitutions, à enrôler les jeunes gens qui « désirent être les disciples de Jésus-Christ dans leur croyance et dans leur vie »; l'art. III ajoute: « L'Association adopte comme base de ses œuvres, ces principes fondamentaux du christianisme évangélique sur lesquels s'appuient toutes les églises protestantes orthodoxes. » Nous ne cherchons pas ici à découvrir jusqu'où parviennent, en pratique, les aspirations de cette société. Nous les constatons seulement, et nous acceptons, sous toutes réserves, les déclarations des chefs; telle, cette assertion de Gypsy Smith, « fameux évangéliste », assurait la *Gazette* (30 mai 1918): après avoir rappelé les récentes attaques contre la Y. M. C. A., attaques que le major C.-A. Williams venait irrévérencieusement de qualifier d'*ecclesiastical storm in a teacup*, et répondu aux

critiques du colonel Rev. Almond, « il déclara (dit le même journal, 31 mai) que ce ministre de l'Évangile devrait se jeter à genoux pour demander pardon à Dieu, lorsqu'il saura que depuis le commencement de la guerre plus de 300,000 officiers et soldats (en Europe) ont été conduits au Christ par l'entremise de la Y. M. C. A. »

La Y. M. C. A. fait-elle du prosélytisme auprès des catholiques? Il semble que non, si nous nous limitons au Canada et aux États-Unis. Mais si nous jetons un coup d'œil au delà, dans l'Amérique du Sud et en Europe, nous remarquons chez la « Y » Américaine une mobilisation générale de ses forces, pour aller délivrer de leurs chaînes les pauvres catholiques courbés sous le joug de Rome. Au cours de la grande guerre, une « Fédération des Églises protestantes d'Amérique » s'organisa aux États-Unis, englobant dans ses cadres une trentaine de sectes, et roulant sur l'or. Il y avait là l'inévitable Armée du Salut, la Société Biblique Américaine, les Boy Scouts, etc., et, à leur tête, la Y. M. C. A. et sa jeune sœur la Y. W. C. A. (Young Women's Christian Association). Les évêques du Brésil ont réussi jusqu'à présent à tenir hors des frontières la Y. M. C. A. Les revues catholiques françaises mettent partout les populations en garde contre l'invasion américaine. Le Saint-Père s'est ému de la même propagande effré[illegible] en Italie et jusque dans les murs de Rome. Il appel[illegible] son secours des associations capables de faire une lutte victorieuse. La *Civiltà* de Rome et le *Tablet* de Londres ont fait entendre de vigoureuses protestations contre ce qu'ils appellent l'*achat des âmes*.

Pour revenir à la Y. M. canadienne et en continuer l'étude, l'Association, selon toutes les apparences, ne vise pas à former une élite, du moins telle que nous l'entendons, telle, par exemple, que l'A. C. J. C. la réalise et la maintient. La *Gazette* (9 mai 1918), fait dire au Rev. George Adam que « la Y. M. C. A. tient le juste milieu de l'expression religieuse, n'ayant ni trop, ni trop peu de piété. » Cela revient, je suppose, à ce piétisme vague et commode où se complaît le protestantisme et qui n'a rien de très effa-

rouchant pour la nature. L'Union veut donc le bien, un bien modéré, suffisant, mais en quantité. Travail extensif plutôt qu'intensif; elle ne s'inquiète pas de perdre en profondeur ce qu'elle gagne en largeur. N'a-t-on pas vu en quelques villes, ces dernières années, des *campagnes de recrutemen?* Cela rappelle, n'est-ce pas, le *compelle intrare* de l'Évangile, la battue des places publiques, des ruelles et des carrefours et la poussée des convives vers la salle du banquet, où la robe nuptiale ne recouvre pas toutes les épaules. On a là une foule; on n'a pas une élite.

Le résultat, en chiffres, était, en 1914-1915, celui que nous avons donné plus haut. Leur nombre est allé depuis grossissant. Quel est l'effet sur la masse? Les statistiques des *présences* — et cela se conçoit de reste — indiquent un courant autrement plus fort vers les attractions matérielles de l'Union que vers ses utilités spirituelles.

Une question, j'en suis sûr, brûle depuis quelques minutes les lèvres de mes lecteurs: Où en sont donc aujourd'hui les rapports de la Y. M. C. A. avec les jeunes catholiques du Canada?

Il en va, croyons-nous, en nos provinces canadiennes comme aux États-Unis: bien qu'il n'y ait pas, comme nous avons dit, de prosélytisme direct de l'Association à l'endroit des catholiques, ceux-ci néanmoins, attirés par les nombreux avantages qu'elle présente, s'enrôlent dans la Y. M. C. A. La communauté de langue offre naturellement aux jeunes catholiques de langue anglaise un attrait de plus. On ne néglige cependant pas ceux de langue française: ainsi parmi les œuvres énumérées dans le manuel de l'Union, nous remarquons une classe française de Bible.

Poussons plus loin: Combien la « Y » canadienne compte-t-elle de catholiques parmi ses membres?

Rappelons d'abord que l'Association se divise en deux grandes catégories: les membres *actifs* et les membres *associés*. Sont membres actifs les seuls *chrétiens*, à savoir, selon l'étrange définition que l'Union en donne, ceux qui appartiennent à une église évangélique, c'est-à-dire encore, qui,

outre leur foi en Jésus-Christ, tiennent la Bible comme la seule règle infaillible de foi. Ce critérium rejette les catholiques hors du christianisme avec les Unitaires, les Juifs, les athées, etc.; ils ne peuvent être par conséquent que membres *associés*. Or, si l'on compare le nombre des membres associés aux membres actifs, on voit ceux-là plus nombreux que ceux-ci. L'Annuaire de l'Association pour l'année 1914-1915 nous révèle les chiffres suivants: membres actifs, 13,366; membres associés, 19,716; total 33,082. Le total en 1918, d'après un renseignement très sûr, était de 35,860. En gardant la proportion ci-dessus indiquée pour le nombre des membres actifs et celui des membres associés, nous obtenons ce résultat: actifs, 14,560; associés, 21,300.

Vient maintenant la question précise et vraiment la plus intéressante: sur le grand total de 35,860, ou encore sur le nombre des associés 21,300, combien y a-t-il de catholiques? Pour le savoir, nous nous sommes adressé au secrétaire du groupe central (*Central Branch*) de la Y. M. C. A. de Montréal, rue Drummond. J'aime à noter ici que c'est avec une parfaite courtoisie que M. W.-H. Henderson répondit à notre demande. Il nous fit d'abord remarquer, ce que nous savions par ailleurs, que la foi religieuse des membres des divers groupes n'est point signifiée au quartier général du grand Conseil de Toronto: de fait, cette information ne paraît nulle part dans les annuaires de l'Association. Le secrétaire montréalais ne pouvait donc que fournir des chiffres approximatifs. Les voici par ordre de grandeur:

Québec: 30 pour cent de catholiques. Ce chiffre demande un mot d'explication. M. Henderson porte le nombre des catholiques à 350, sans ajouter le nombre total des membres. Des hommes apparemment bien renseignés estiment qu'il n'y a pas 1,000 jeunes gens de la Y. M. C. A. à Québec et que 30 p. c. de catholiques est un minimum.

Montréal: 16 p. c. Le groupe principal — le seul dont nous possédions le chiffre exact — compte 2,550 membres, hommes et enfants (*men and boys*), dont 400 catholiques

Pour les villes suivantes, nous n'avons que le pourcen-

tage: Winnipeg, 12 p. c.; Halifax, Saint-Jean, N.-B., 10 p. c.; Regina, Calgary, Edmonton, Vancouver, 6. p. c.; Toronto, 4 p. c.

De l'ensemble de ces chiffres il résulte une moyenne de 10.6 pour cent. Et comme le total des membres de la Y. M. C. A. au Canada est, avons-nous dit plus haut, de 35,860, le nombre approximatif des catholiques serait de 3,800. Le Canada, sans doute, est encore à quelque distance des États-Unis, où, on s'en souvient, sur un total de 625,598 membres, près de 150,000 sont catholiques, c'est-à-dire, environ 24 pour cent. Néanmoins 10 p. c. de catholiques dans une association essentiellement protestante est un chiffre qui doit faire réfléchir.

Il ne faut pas non plus oublier la situation inférieure que leur crée dans l'Association leur titre de non-chrétiens: ils ne peuvent être que membres *associés*, par conséquent, n'avoir aucune part à l'administration, ni voix active ni voix passive, c'est-à-dire, ne pouvoir voter (voix active), ne pouvoir être candidats (voix passive). Si encore cet ostracisme, avec son relent de sectarisme, avait le don de rebuter nos jeunes catholiques et de les éloigner de la Y. M. C. A., ce ne serait qu'un bien. Mais apparemment les avantages de l'Union priment tout et leur font avaler cette couleuvre sans sourciller. De plus, s'ils veulent lire — en lecture spirituelle sans doute! — la pieuse histoire de la Y. M. C. A. à Montréal, [1] il leur faudra ingurgiter, aux dernières lignes de la préface, ce poulet cuit à point et dûment faisandé: l'auteur vient d'énumérer, outre les États-Unis et l'Angleterre, les pays où la Y. M. C. A. est établie, en Cafrerie, aux Iles du Pacifique, en Suisse, en Espagne, en France, en Allemagne, et même, dit-il, jusque dans cette cité que Pétrarque ne craint pas d'appeler « Source de souffrances, séjour de la rage, école d'erreurs et temple d'hérésie — autrefois Rome, aujourd'hui Babylone — ... Ô maîtresse en fourberies, prison de colère, où périssent les bons, où les méchants sont choyés et glorifiés! » — Le catho-

1. *History of the Montreal Y. M. C. A.*, by ALF. SANDHAM, Montreal, 1873

lique qui happe ce morceau sans haut-le-cœur a bon estomac. Nous avons entendu, dans la première partie, le secrétaire général de l'Union à Chicago déclarer que « la plupart des jeunes catholiques qui font partie de la Y. M. C. A. ont pratiquement sacrifié leur allégeance à l'Église catholique ». Tout s'expliquerait alors.

De ce qui précède, il ressort que la Y. M. C. A. constitue pour la jeunesse catholique du Canada un danger réel. A ce mal quel sera l'antidote ? Ce qui nous reste d'espace ne nous permet que de l'indiquer sous forme de principes généraux.

III. — L'ANTIDOTE

La formation du jeune homme — seul en cause dans ces pages — est triple, selon la belle hiérarchie des éléments du composé humain: formation physique, qui s'arrête au corps; formation intellectuelle, qui monte à l'esprit; formation morale et religieuse — les deux pour nous ne se séparent point — pénétrant jusqu'au plus intime de l'homme et au plus essentiel, la conscience.

La Y. M. C. A., nous l'avons vu, professe d'avoir pour fin principale (*primary purpose*) l'avancement spirituel des jeunes gens (*spiritual improvement of young men*). En réalité, dans le concret de la vie courante, il semble bien que les attractions physiques, sportives, etc., l'emportent sur les intellectuelles, et celles-ci à leur tour sur les spirituelles. C'est le renversement de la hiérarchie indiquée plus haut, c'est la soumission au principe du moindre effort, c'est le glissement sur la pente trop facile de la nature humaine. L'Église catholique, dans tous ses rapports avec les jeunes, a pour pratique de réagir vigoureusement contre cette tendance. Elle ne peut oublier un seul instant, et elle ne le laisse pas oublier à ses fidèles, que la formation religieuse est au-dessus de tout, puisqu'« elle a les promesses de la vie présente et de la vie éternelle »; vient ensuite la vie de l'intelligence; puis en troisième lieu la vie du corps. De cette dernière elle ne se désintéresse pas, certes, mais elle la tient à sa place; et cela doit suffire à tout homme sérieux.

L'Église sait parfaitement que la loi naturelle est là pour engager le jeune homme à développer harmonieusement, par la culture physique raisonnée, toutes les parties de son corps.

La santé du corps y est intéressée. Celle de l'âme y trouve aussi, jusqu'à un certain point et par ricochet, son avantage. Les passions ont moins de prise sur un corps qui se livre, en temps opportun, aux violents exercices du sport et de la gymnastique, que sur ces natures ultra-sensibles, molles, et, comme disait saint François de Sales, alangouries. Ajoutez que cette culture méthodique, bien faite, suivie régulièrement, endurcissant le corps contre la douleur, fortifie la volonté. C'est une école d'énergie.

L'Église ne pouvait donc, je ne dis pas que tolérer, mais encourager, bénir même l'athlétisme. Ainsi entendons-nous le pape Pie X, qui avait à un si haut degré le sens des réalités, dire aux jeunes gens du concours international de Rome réunis au Vatican (Sept. 1908): « Je bénis tous vos jeux gymnastiques, vos exercices... et je fais des vœux pour que votre œuvre atteigne la fin que l'on s'est proposée... » Ainsi encore voyons-nous dans les collèges les mieux administrés les jeux très en honneur au temps des récréations, sachant qu'une division qui joue bien est une division qui se conduit bien. Jeux très en honneur, ai-je dit, mais avec la modération voulue. L'Église est une école de mesure en tout. Il importe de s'en pénétrer. Pousser les jeux à outrance, en faire une *affaire*, en emplir la tête des enfants au détriment des études, voilà l'excès. Il faut toujours en revenir à la hiérarchie des parties composantes de l'homme: le corps est pour l'âme. De même, les jeux sont pour les études. C'est la doctrine des moyens pour la fin, *media ad finem;* n'en user donc qu'autant qu'ils y portent; *tantum quantum*.

Directrice autorisée des mœurs par le monde, l'Église ne saurait donc se désintéresser des associations sportives pas plus que de toutes les autres. La « confessionnalité des œuvres » étant admise, il reste que dans toute association de catholiques où il entre un élément d'influence

morale, l'Église doit être là. Or, toute association qui vise à enrôler des enfants et des jeunes gens (pour ne parler que d'eux) contient cet élément; la question morale s'y pose aussitôt; l'Église doit donc être là. A ces allégations nous allons apporter l'appui de deux témoignages de toute première importance.

Le 29 juillet 1912, Pie X faisait écrire à l'évêque de Périgueux:

« Après les œuvres sociales, les œuvres dites de *Jeunesse* vous ont aussi préoccupé à juste titre. Le but de ces œuvres est sans doute d'éviter que les jeunes gens désertent la religion, mais surtout d'obtenir qu'ils deviennent chrétiens, d'un christianisme vécu et conquérant: elles sont donc par essence surnaturelles, et surnaturels par conséquent doivent être les moyens dont le directeur y fait emploi.

« Voilà ce qu'a établi nettement et opportunément un autre de vos conférenciers. Et après avoir ainsi combattu la sorte de neutralité confessionnelle qu'on laisse parfois se glisser dans les œuvres dites catholiques, où l'on semble se proposer d'embrasser le plus de monde possible avec le moins possible de conditions surnaturelles, il n'a pas eu de peine à établir les principes qui doivent régir l'emploi dans les Œuvres de Jeunesse de certains ressorts humains, tels que le *sport* et le *théâtre*, qui étaient l'objet direct de sa conférence.

« Il a fort bien montré qu'il ne faut introduire ces ressorts que là où la poursuite du but surnaturel les exige, et alors avec le caractère d'accessoire qui leur convient, et dans la stricte mesure où ils peuvent être utiles; au surplus, avec prudence, à cause des inconvénients qui s'y rattachent d'ordinaire. Le Saint-Père fait des vœux pour que ces principes très conformes à la vérité et très sages soient appliqués dans toutes les Œuvres de Jeunesse. » (*Acta Apostolicae Sedis*, 2 déc. 1912, p. 714.) [1]

---

1 Cité par le R. P. S. Bellavance, S. J., dans son livre *Pour préparer l'avenir*, Montréal, 1914, p. 89. Ouvrage qu'on ne saurait trop recommander à qui veut s'initier aux œuvres de jeunesse canadienne.

Plus récemment, le nouveau droit canonique déclare, au canon 684:

« Sont dignes de louange les fidèles qui donnent leurs noms aux associations érigées par l'Église ou du moins recommandées par elle; mais qu'ils se gardent des sociétés secrètes, condamnées, factieuses, suspectes ou qui cherchent à se soustraire à la légitime vigilance de l'Église. »

Comme conclusion à cette étude, tenons pour certain que dans nos rapports avec les jeunes gens que nous voulons préserver et former, plus nous ferons entrer de surnaturel, — il ne s'agit pas de les écraser de prières et de pratiques de dévotion, — plus nous les *élèverons* vraiment: nous leur apprendrons à goûter les choses de l'âme d'abord (piété pour tous, étude pour l'élite), à cultiver ensuite leur corps, à le développer, à le traiter avec respect toujours, bref à ne s'en servir qu'en fonction de l'âme. Et cet élément surnaturel se résumera, se concrétisera dans ce qu'on appelle le sens catholique: esprit de foi, esprit de force, esprit de sacrifice qui, nous sanctifiant nous-mêmes, nous porte de plus à *faire quelque chose*, beaucoup peut-être, jamais sans peine, pour le bien de ceux qui nous environnent.

BROCHURES A 5 SOUS

La collection la plus populaire, la plus instructive, la plus variée qui ait encore paru au Canada

* 1.	*L'Instruction obligatoire*	Sir Lomer GOUIN MM. TELLIER et LANGLOIS
2.	*L'École obligatoire*	Mgr PAQUET
* 3.	*Le premier patron du Canada*	R. P. LECOMPTE, S. J.
* 4.	*Le bon Journal*	R. P. MARION, O. P.
* 5.	*La Fête du Sacré Cœur*	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
* 6.	*Les Retraites fermées au Canada*	R. P. LECOMPTE, S. J.
* 7.	*Le docteur Painchaud*	C.-J. MAGNAN
* 8.	*L'Église et l'Organisation ouvrière*	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
9.	*Police! Police! A l'école, les enfants!*	B. P.
10.	*Le mouvement ouvrier au Canada*	Omer HÉROUX
11.	*L'École canadienne-française*	R. P. DUGRÉ, S. J.
12.	*Les Familles au Sacré Cœur*	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
13.	*Le Cinéma corrupteur*	Euclide LEFEBVRE
14.	*La première Semaine sociale du Canada*	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
15.	*Sainte Jeanne d'Arc*	R. P. CHOSSEGROS, S. J.
16.	*Appel aux ouvriers, par un ouvrier*	Georges HOGUE
17.	*Notre-Dame de Liesse*	R. P. LECOMPTE, S. J.
18.	*Les conditions religieuses de la société canadienne*	Le Cardinal BÉGIN
19.	*Sainte Marguerite-Marie*	Une RELIGIEUSE
20.	*Le Y. M. C. A.*	R. P. LECOMPTE, S. J.

Paraîtront bientôt:

L'aide aux œuvres catholiques.—L'enseignement classique.—Le Journal d'un retraitant. — Le maréchal Foch. — Lourdes. — La Conscription scolaire. — Saint Jean-Baptiste. — Etc.

5 sous l'exemplaire, 6 sous franco; $4.00 le cent, $35.00 le mille, port en plus.

Envoyez $1.00 et vous recevrez en retour nos différentes brochures, à mesure qu'elles paraîtront, jusqu'à épuisement de votre argent.

* Cette brochure est épuisée

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS
L'Action paroissiale, 1300, rue Bordeaux, Montréal
Tél. St-Louis 7327